



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Bonjour Éliane (Souvenirs d'un ancien de Dien Bien Phu du côté vietnamien)

Trương Quang Đệ

Il a toute l'apparence d'un savant: un front large, un teint clair, des yeux rêveurs derrière ses lunettes à monture d'écaille, une tenue simple et négligée...et toujours un bon sourire pour tous ceux qui entrent en contact avec lui, que ce soit pour un travail ou pour une simple visite. Il a une grande passion pour la didactique des langues, a publié plusieurs ouvrages sur cette discipline et parle couramment le français et le russe. Il a enseigné la didactique des langues pendant plusieurs années à l'École Normale Supérieure des langues d'Hanoi. Il s'appelle Do Ca Son. C'est un Hanoïen de souche. Il est bon causeur mais il parle si rarement de lui-même qu'ayant travaillé pendant plus de quinze ans avec lui dans un même établissement, je ne sus pas grand-chose de ce grand didacticien pendant longtemps.

On peut donc imaginer ma surprise, quand, il y a deux ans, en 2014, j'appris qu'il avait été invité par le Lycée international français d'Hanoi à donner une conférence sur Dien Bien Phu à l'occasion du 60ème anniversaire de cette bataille. Il s'agissait là d'une triple surprise. D'abord, le fait qu'il eût été un combattant à Dien Bien Phu à l'âge de 22 ans nous parut surprenant à tous ses amis et à moi ; ensuite nous nous demandâmes par quelle source, à notre insu, le lycée français avait pu le connaître comme tel; enfin, il nous parut incroyable qu'un lycée français pût commémorer solennellement cet événement alors que les établissements homologues vietnamiens, eux, ne bougeaient pas.

Quelques jours après sa conférence au lycée français je le rencontrai chez un ami commun et comme je ne pouvais cacher plus longtemps ma curiosité je lui demandai de me donner des détails sur sa conférence.

-C'est bien simple, dit-il, j'ai raconté à ces lycéens, jeunes Français pour la plupart, les choses que j'avais réellement vécues pendant les 38 jours et nuits de notre assaut contre la colline A1, Éliane selon les Français, considérée comme l'avant-poste le plus important du Q.G français. Je n'étais qu'un simple soldat et je leur ai raconté ce bout de ma vie de simple soldat, pas plus.

Il reprit après un court silence:

- J'ai raconté ce qui me passait à ce moment par la tête, et, probablement aussi, ce qui restait bien gravé au fond de mon Cœur: premièrement, comment j'ai vécu ces 38 jours dans une tranchée face à un feu nourri de l'adversaire; deuxièmement, les pertes humaines que nous avons subies pendant cet assaut; et troisièmement, à quelle occasion j'ai eu connaissance du roman "Bonjour tristesse" de Françoise Sagan.

Do Ca Son se demandait pourquoi il avait pu survivre à cette terrible épreuve. Pendant 38 jours d'affilée il n'avait pas pu dormir plus de cinq minutes par jour à l'occasion de brèves accalmies, ni se laver le corps et les dents. La nourriture, très maigre, n'avait été livrée qu'au petit bonheur et au compte-gouttes. La faim fut donc atroce, mais ce ne fut rien par rapport à la soif. La pluie était presque la seule source d'eau potable pour les combattants des deux côtés. Beaucoup mouraient sur les pistes menant à des flaques d'eau après la pluie. Bref, on vivait affamé et assoiffé au milieu de cadavres en décomposition.

Les pertes humaines du camp vietnamien furent pour Do Ca Son un vrai cauchemar. Il raconta sans trop y croire une bribe de conversation qu'il avait surprise à l'aube du premier jour de l'assaut. Un très dense brouillard couvrait les tranchées, on ne pouvait rien distinguer à un mètre alentour. Des pas légers se firent entendre juste au-dessus de sa tête:

- Qui est là? demanda une voix que Do Ca Son reconnut comme celle de son chef de bataillon, M. Dung Chi.
- C'est Hoe du 174. Et toi, Dung Chi je crois?
- Oui, c'est moi. Tu es seul? Où sont tes soldats?
- Je n'en sais rien. Paraît qu'il n'en reste plus un seul. Toi aussi, tu es seul?
- Non, il m'en reste deux ou trois quelque part près d'ici.

Do Ca Son faillit s'évanouir, traversé par la sensation inouïe d'être lui-même inexistant. Pourtant la vie continua de plus belle sous le feu quotidien qui devint chaque jour plus intense et plus meurtrier.

Au début du mois de mai 1954, la bataille sembla toucher à sa fin, le siège se resserrant avec des galeries souterraines à quelques mètres seulement des premières casemates de l'adversaire. Le mode de ravitaillement par parachutes était devenu inutile pour les défenseurs mais profitable aux attaquants. Les parachutes portant en effet des colis de nourriture, de munitions, de médicaments, d'uniformes etc. tombaient franchement sur la tête des combattants vietminh qui, justement, en avaient grand besoin pour apaiser leur faim et leur soif.

C'est dans de telles circonstances que Do Ca Son ramena un jour dans son abri un colis de dimensions considérables et qui pesait très lourd. Quelle déception pour ce jeune combattant torturé depuis plus d'un mois par la faim et la soif quand, en ouvrant le colis, il ne trouva que des journaux, des revues et du courrier personnel.

Cependant, son instinct de jeune bachelier le poussa à explorer à fond le colis. Les quotidiens et les revues, il les mit dans un coin de son abri en pensant à une éventuelle lecture pour les jours suivants. Ensuite il jeta un coup d'oeil rapide sur les enveloppes des lettres, environ une vingtaine, écrites pour la plupart par des épouses inquiètes. Une enveloppe attira particulièrement son attention: elle était fortement gonflée par quelque chose d'anormal. Do Ca Son l'ouvrit avec une grande précaution de peur de l'abîmer et trouva à sa grande émotion une boucle de cheveux blonds. La lettre était écrite par une certaine Marie-Thérèse B. et adressée à un certain Alain R., lieutenant dans l'armée française.

Sans hésitation, Do Ca Son emporta tout le courrier avec lui et se dirigea vers l'abri du chef de son bataillon, M. Dung Chi. Les deux hommes entrèrent dans une brève concertation et le chef prit immédiatement son walkie-talkie pour communiquer la nouvelle à la position française d'en face. Aussitôt un soldat français apparut sur le lieu convenu, un drapeau blanc à la main et reçut les lettres qu'un soldat vietnamien vint de déposer sur place.

Revenu dans son abri, Do Ca Son découvrit un livre inséré dans la pile des journaux. Le titre du livre, vraiment insolite, attira tout de suite son attention et l'impressionna même énormément. Il tenait dans ses mains le célèbre "*Bonjour tristesse*" de Françoise Sagan, roman qui venait juste de paraître en France au début de l'année. Il fut comme assailli par un grand désir de connaître davantage cet auteur. Heureusement, en fouillant les revues à sa portée dans l'abri, il tomba sur un article lui offrant de nombreuses informations sur le livre et sur F. Sagan.

Au collège et au lycée, Do Ca Son avait eu l'occasion de faire connaissance avec plusieurs auteurs classiques français: Daudet, Maupassant, Lamartine, V. Hugo... Il pouvait même réciter par coeur de longs passages tirés des oeuvres d'Anatole France et de Maurice Barrès. Depuis la guerre qui durait depuis près de neuf ans, il n'avait plus eu aucun contact avec les romans français.

Le livre de F. Sagan lui parut alors un trésor inespéré pour cette simple raison que c'était un roman français, et un roman contemporain par-dessus le marché. Do Ca Son apprit plus tard que F. Sagan avait été un phénomène dans la littérature française d'après-guerre et que la critique avait parlé d'elle avec abondance. Tout ravi de sa découverte, à chaque accalmie, il se lança dans la lecture du roman qu'il acheva au bout de trois jours, juste au moment où la bataille prit fin.

Le 7 mai 1954, la reddition des défenseurs fut fixée à 17 heures 30, mais à partir de 16 heures, de nombreux Français sortirent de leurs abris, et, en agitant des drapeaux blancs, se dirigèrent vers les positions vietnamiennes au bas de la colline. Mu d'un élan presque surnaturel, Do Ca Son sauta hors de sa tranchée, suivi par de nombreux compagnons et courut à la rencontre des vaincus. Un officier français s'arrêta et lui tendit la main. Do Ca Son la lui serra amicalement et cria de toutes ses forces en français:

- Par ici Messieurs, suivez-moi!